

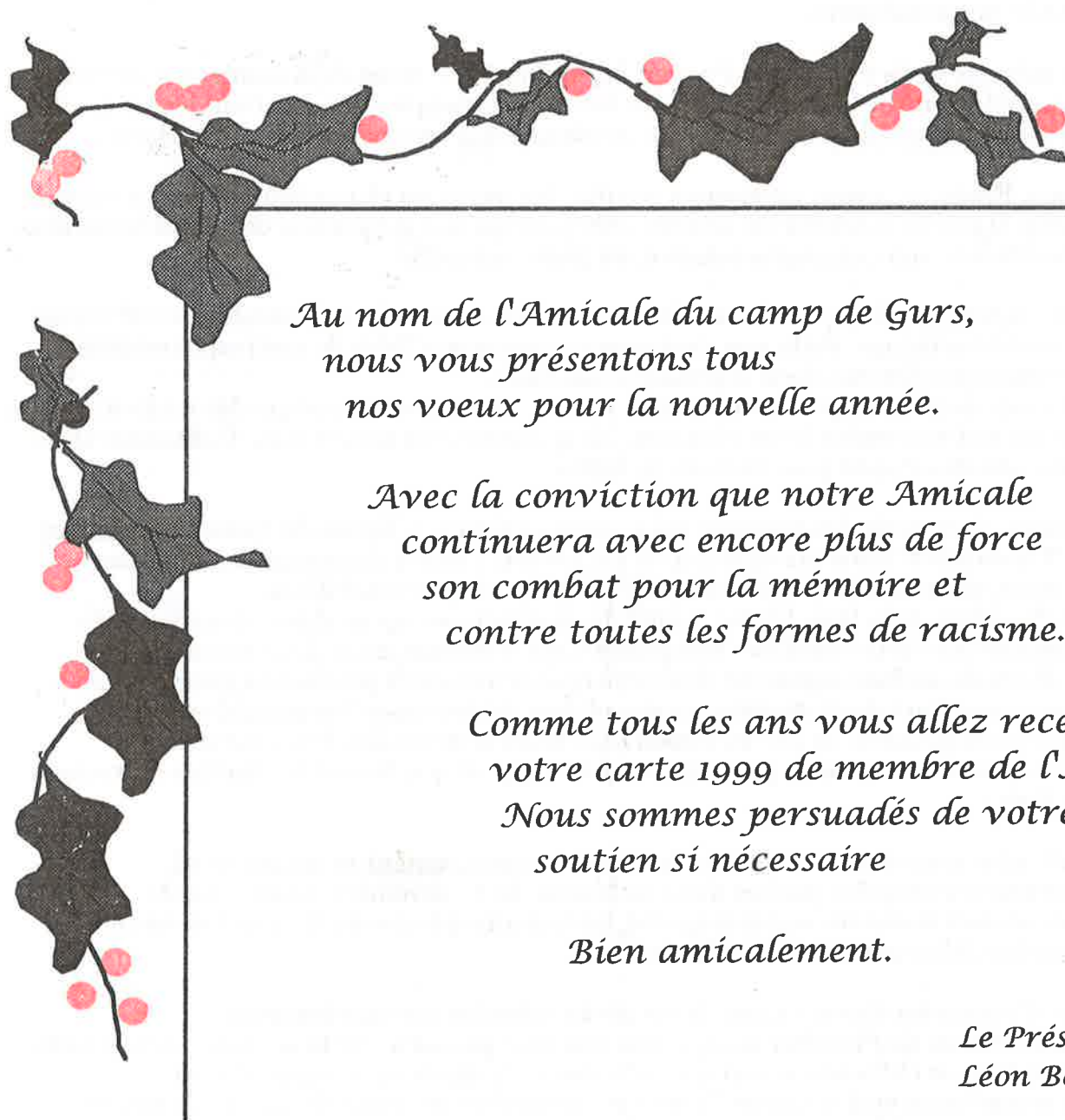
39 GURS 44 SOUVENEZ VOUS
Paris 3^e Bulletin de liaison et d'information

Amicale du Camp de Gurs , 12 rue René Fournets - 64000 PAU - C.C.P. BORDEAUX n° 4 104 13 V

N° ISSN - 0249 9266

N°74 DECEMBRE 1998

Imprimé par nos soins à ANGOULEME -Commission paritaire 2 147 D 73 - Le Directeur de la publication : Léon BERODY



*Au nom de l'Amicale du camp de Gurs,
nous vous présentons tous
nos voeux pour la nouvelle année.*

*Avec la conviction que notre Amicale
continuera avec encore plus de force
son combat pour la mémoire et
contre toutes les formes de racisme.*

*Comme tous les ans vous allez recevoir
votre carte 1999 de membre de l'Amicale.
Nous sommes persuadés de votre
soutien si nécessaire*

Bien amicalement.

*Le Président
Léon Bérody*

ENTRE AMNESIE ET MEMOIRE

Réflexions sur l'actualité...

“Ne pas oublier” - “Plus jamais ça” - “Il faut témoigner et témoigner sans cesse”.

Pendant des décennies et des décennies, notre combat contre l'oubli a été, il l'est toujours, une lutte chaque jour recommencée.

Nous l'avons fait, nous le faisons, pour les victimes, bien sûr, ces hommes et ces femmes privées de leur dignité au nom d'idéologies de racisme et de guerre.

Nous l'avons fait, nous le faisons, pour tous ceux qui, aujourd'hui, se mobilisent en faveur des droits de l'Homme, conscients que la force des dictateurs provient aussi de nos propres renoncements.

Nous l'avons fait, nous le faisons, tout en ayant dans la bouche le goût amer d'un combat que l'on sait interminable.

Et puis, depuis quelques mois, on a un peu le sentiment que les choses bougent du côté de notre mémoire.

Le colloque de la FNDIRP à Pau, en novembre 1997, avait déjà montré l'importance de la réflexion sur l'actualité de la mémoire. “Les peuples qui occultent les moments les plus sombres de leur histoire, se condamnent à les revivre”, disait B. Brecht.

Nous, Français, avons longtemps occulté “les pages les plus sombres” de l'histoire de Vichy. Il a fallu attendre les années 1980 pour qu'une génération de jeunes historiens remettent le sujet en pleine lumière, en pleine actualité.

Leur action, combiné à celle des ONG dans le tiers monde, a bousculé nos habitudes et nos idées reçues. Voilà que s'est imposée peu à peu l'idée de nos responsabilités directes ou indirectes dans le génocide des Juifs.

Des voix de plus en plus nombreuses se sont élevées, montrant que les nazis n'auraient pas autant exterminé leurs victimes s'ils n'avaient pas trouvé dans l'administration française des Papon pour faciliter la tâche.

Ces derniers mois, les événements se sont accélérés. L'Eglise de France a prononcé sa “repentance” dans un style qui lui est propre. L'ordre des médecins, celui des avocats, ont reconnu partiellement leurs propres responsabilités.

Le Président de la République lui-même, dans un courageux discours au Vel d'Hiv, a assumé les responsabilités françaises dans le déroulement de la Shoah.

L'affaire du dédommagement des biens spoliés aux Juifs pendant la guerre prend une dimension internationale, au grand dam des banques “respectables”.

Incontestablement, le procès Papon a accéléré le cours des événements en provoquant une sorte de prise de conscience sur ce que furent les réalités du racisme de Vichy.

Fait, plus encourageant encore, les jeunes accompagnent ce mouvement.

Une récente enquête publiée dans Le Monde, le 27 novembre, montre qu'ils soutiennent à une écrasante majorité, les initiatives individuelles, judiciaires ou présidentielles prises ces derniers mois.

Sur d'autres continents aussi, le devoir de mémoire marque des points.

L'arrestation de Pinochet montre que l'on peut passer outre le sinistre contrat passé entre l'armée chilienne et son gouvernement : la démocratie contre l'oubli.

La commission sud africaine “Vérité et réconciliation” vient d'achever un travail exemplaire, établissant les responsabilités, au niveau le plus élevé de l'Etat dans les crimes liés à l'apartheid.

Devant tous ces faits concomitants, pourquoi ne pas le dire, nous ressentons un début de sentiment de satisfaction. Enfin, les choses commencent à bouger du côté de notre mémoire sélective. Enfin, les zones d'ombres ressurgissent, nous confrontant avec nos propres réalités.

Bien sûr dira-t-on, cela ne fait pas changer les guerres d'aujourd'hui ni les actuels dictateurs sans scrupules. C'est vrai. Mais les bases sur lesquelles ces guerres et ces crimes sont perpétrées, sont fragilisées. L'impunité n'est plus systématiquement promise au nom de la raison d'Etat.

Notre combat serait-il, partiellement bien sûr, en train de faire bouger les choses ? Peut-être. Raison de plus pour le poursuivre, sans relâche, jour après jour, heure après heure. Notre mémoire d'hier c'est aussi notre histoire d'aujourd'hui. C'est la même lutte.

Trop d'injustices, trop de souffrances, trop d'atteintes aux libertés et aux droits de l'Homme éclaboussent notre époque pour que nous nous satisfaisions des quelques avancées observées ces derniers mois.
Notre combat continue, inlassablement.

Claude LAHARIE
Secrétaire général de l'Amicale

Infos...

Visites à Gurs :

Le 6 octobre, une soixantaine de retraités de l'Association Aînés Ruraux des communes de LICQ - ATHEREY - Ste ENGRACE - villages frontaliers de la Haute Soule (64) cités dans le livre "Pyrénées de la Liberté" d'Emilienne Eychenne, lieux de passages d'évasions par l'Espagne où sont passés des évadés du camp de Gurs, ont visité le site : allée centrale - mémorial et cimetière.

Infos...

A l'issue de la visite, la responsable du groupe a remis une obole au profit de l'Amicale.
Tous nos remerciements.

* * * * *

Le 15 novembre, un groupe de retraités de la STAP (Société des Transports Autobus Palois) a fait de même. Certains connaissaient où l'avait connu en 1939, mais beaucoup le découvraient.

Infos...

Le Midi-Libre du 15 juillet 1998, consacre un article avec photos, sous le titre : "mémoire et histoire" à Mme Angelina Bettini et a son mari Yves. Mme Bettini fut internée à Récébédou Rieucros - Brens et Gurs, de 1941 à 1944.

* * * * *

Une date à retenir :

DIMANCHE 25 AVRIL 1999

Journée de la Déportation, mais aussi celle du 60^{ème} anniversaire du camp Gurs.
A cette occasion un repas fraternel aura lieu.

Nous en reparlerons dans le prochain N° - Mars 99)

TEMOIGNAGE

Une famille juive déchirée par le nazisme.

LA FAMILLE HALAUNBRENNER

Avant la guerre de 1939-1945, la famille Halaunbrenner comprenait sept personnes. Le père, la mère, trois filles et deux garçons. Après la guerre il ne reste que trois survivants.

Cette famille venue de Pologne pour des raisons économiques, s'installe à Paris en 1930-31. En 1940, elle est frappée de plein fouet par le statut des juifs établis par le régime de Vichy. La famille Halaunbrenner est obligée de porter l'étoile jaune. Le père décide de passer en zone libre en juillet 1942. Le 4 octobre 1942, à 5 heures du matin, le reste de la famille quitte la capitale pour le village de Montbron en Charente. A partir de ce moment, les enfants et leur mère ne reverront plus guère le père.

Le 26 août 1943, le père retrouve sa famille à Grigny. Il travaille au GTE (groupement de travailleurs étrangers) de la gare de Badan à l'entreprise la Ferroviaire et loge quelques temps au camp des Russes. Il faut alors trouver un logement et les Halaunbrenner prennent la direction de Villeurbanne dans la proche banlieue de Lyon.

La famille Halaunbrenner va être arrêtée par la gendarmerie française et être internée dans trois camps successifs :

- Nexon (près de Limoges),
- Rivesaltes (près de Perpignan),
- Gurs (près d'Oloron Ste Marie).

Le 24 octobre 1943, la gestapo avec à sa tête Klaus Barbie se présente au logement de Villeurbanne...Le père et l'aîné des garçon ne reverront jamais leur famille. Deux des filles sont placées à la maison d'Izieu où elles seront en sécurité.. Sur dénonciation, elles seront victimes et comme 42 autres enfants de la rafle du 6 avril 1944, elles mourront à Auschwitz.

A la libération Mme Halaunbrenner et ses deux enfants, Monique et Alexandre remontent à Paris.

En 1971, contactés par Serge Klarsfeld, Mme Halaunbrenner et Alexandre participent à la réouverture du dossier Barbie. Ils partent en Bolivie démasquent le chef nazi. Le 11 mai 1987 commence le procès Barbie. Mme Halaunbrenner témoigne. Barbie est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité pour crime contre l'Humanité.

Notre ami Alexandre HALAUNBRENNER a apporté son témoignage auprès des élèves du collège E. Malffroy de Grigny (91) pour un projet éducatif Européen dont le thème était :

PERSECUTIONS & RESISTANCES DE 1933 À 1945

Trois autres établissements scolaires étaient engagés dans ce travail de mémoire :

- un lycée allemand
- un lycée polonais
- un lycée italien.

Nous citerons les conclusions des professeurs.

"De ce travail nous devons retenir trois choses :

Le devoir de mémoire qui est inscrit dans toutes les têtes des survivants de cette période et que les nouvelles générations doivent reprendre.

Le devoir de vigilance : car nous constatons, tous les jours hélas, que la bête immonde n'est pas morte.

Le devoir de résister : c'est Lucie Aubrac, ici même, qui nous a dit que dans chacune de nos têtes existait le verbe Résister qui se conjugue parfois au présent."